

Le Magasin pittoresque /  
publié... sous la direction de  
M. Édouard Charton

. Le Magasin pittoresque / publié... sous la direction de M. Édouard Charton. 1894.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

## UN MATCH DE FOOTBALL ENTRE ANGLAIS ET FRANÇAIS

Les exercices physiques ont pris depuis quelques années en France un développement considérable ; parmi ceux qui ont obtenu la plus grande vogue, le football se place sans contredit au premier rang.

C'est Paris qui a donné l'exemple ; après la création des championnats interscolaires de l'Union des Sociétés françaises de Sports athlétiques, et le premier match entre les deux plus anciennes sociétés, initiatrices du mouvement athlétique français, le Racing-Club de France et le Stade-Français qui amena la création du Championnat interclubs disputé pour la première fois en 1892, le football commença à être joué régulièrement. Dès lors les progrès furent rapides, si rapides, que le Stade Français n'hésita pas, la même année, à inviter une équipe anglaise à venir jouer contre lui. Le match du 18 avril 1892, entre le Stade et le Rosslyn-Park-Football-Club de Londres, qui se termina, est-il besoin de le dire ? par la défaite écrasante des Français, montra cependant que nous possédions de réelles qualités ; nous avions résisté, faiblement il est vrai, mais enfin nous avions résisté à la science et à l'expérience anglaises ; d'autre part, nos défauts nous étaient apparus, résultat que des rencontres nationales ne pouvaient donner. On travailla ferme, nos défauts s'atténuèrent, et lorsque, au mois de février 1893, l'Union envoyait à Londres une équipe de joueurs appartenant au Stade et au Racing, les matches contre le Civil-Service F. C. et le Park-House F. C. prouvèrent aux Anglais qu'il fallait compter avec nous.

Le Rosslyn-Park revint, le lundi de Pâques 1893, se mesurer contre les stadistes qu'il battit encore, mais plus difficilement que la première fois. Les luttes internationales se sont alors succédé ; l'Université d'Oxford envoya une équipe jouer contre le Racing-Club, celui-ci lui rendit sa visite, tandis que le Stade-Français luttait à Cambridge et à Bedford.

Partout le résultat fut le même, partout nous fûmes battus. Cependant ces rencontres successives avec des adversaires supérieurs donnèrent de la cohésion à nos équipiers, et c'est avec plus de confiance et d'espoir qu'ils virent arriver le troisième match avec le Rosslyn-Park.

Une partie, comme on sait, se joue entre deux équipes composées chacune de quinze joueurs. La durée est fixée à l'avance, elle est généralement, en France, de quatre-vingts minutes (en deux reprises de quarante minutes chaque), avec un repos de cinq minutes à la mi-temps.

La partie qui nous occupe a duré soixante-dix minutes.

Le gain d'une partie se décide à la majorité des points qui s'obtiennent de la façon suivante,

d'après les nouvelles règles adoptées cette année par l'Union des Sports athlétiques :

Quand un joueur réussit à faire toucher le ballon sur ou derrière la ligne de but du camp opposé, il gagne un *essai* pour son camp (trois points). S'il réussit à envoyer le ballon directement du terrain de jeu par dessus la barre transversale du but ennemi, il gagne un *but* pour son camp (deux points si le but est fait à la suite d'un *essai*, trois points s'il est fait à la suite d'un coup de pied franc, accordé à la suite d'une faute grave de l'adversaire ou d'un arrêt de volée, quatre points s'il est fait à la suite de tout autre coup de pied).

Enfin, un « tenu » derrière la ligne de but donne deux points aux assaillants.

Pour faire respecter les règles du jeu assez compliquées, les deux parties choisissent un arbitre qui a pour mission de siffler, quand une faute est commise et réclamée par l'adversaire. Il peut infliger, suivant les cas, soit une *mêlée*, soit un coup franc.

Le troisième match, Stade-Français contre Rosslyn-Park, s'est joué cette année le lundi de Pâques, date consacrée pour cette rencontre, sur la pelouse de Becon-les-Bruyères. Bien que les précédentes parties n'eussent pas permis de compter sur une victoire de nos représentants, une foule nombreuse, composée en grande partie d'universitaires, était venue assister à ce match qui ne pouvait manquer d'ailleurs d'être intéressant, puisqu'il mettait en présence une bonne équipe anglaise contre la meilleure équipe française ; le Stade-Français vient en effet de remporter, pour la deuxième fois, le championnat de France.

L'équipe anglaise était commandée comme dans les matches des deux précédentes, par M. E. Figgis, celle du Stade, par M. Louis Dedet. L'arbitre était M. Hadley, membre de la Société athlétique l'« Internos ».

C'est par un chaud soleil que ce match s'est joué, le sort qui avait favorisé les Anglais leur avait permis de choisir le camp, de manière à avoir le soleil dans le dos. Est-ce cet avantage ? Est-ce le désarroi que semblaient montrer au début nos jeunes Français ? Les deux peut-être firent que, dès les premiers instants de la partie, les bleu-foncé (le jersey du Stade est bleu avec les initiales S. F. brodées en rouge sur la poitrine), furent refoulés par les rouge et blanc qui jouèrent dans leurs vingt-deux mètres, et marquèrent presque coup sur coup deux essais.

Loin d'être démoralisés par cet échec, les stadistes se reprirent, jouèrent plus serré et parvinrent à dégager leur camp. Ils prennent même l'offensive, et l'un d'eux, M. Dorlet, porte le ballon dans le camp de l'adversaire et marque un *essai*. Le jeu se continue presque sans interruption dans le camp anglais, des *mêlées* nombreuses sont formées ; les Fran-

çais, malgré leur poids léger, réussissent souvent à les enfoncer, ou bien, par une savante tactique, à les tourner, toutefois la situation ne change pas, et la première reprise se termine, alors que les Anglais ont six points, tandis que les Français n'en ont que trois.

Après cinq minutes de repos réglementaire,

tout à coup, au sortir d'une mêlée, le ballon est saisi par les « avants » français qui le passent à un des « trois quarts ». M. Arnaud qui, par une superbe course évitant et repoussant tour à tour ses adversaires, traverse tout le terrain et arrive dans le camp anglais parer le ballon, juste au moment où il était rejoint. Un

nouvel essai était ainsi acquis aux Français qui obtiennent neuf points.

C'est la première fois que les Français battent les Anglais dans leur sport national, aussi n'avons-nous point besoin de dire par quel enthousiasme ce résultat a été accueilli.

Faut-il conclure de cette belle victoire, que nous sommes désormais les égaux des Anglais, au football? Non! L'équipe du Rosslyn-Park n'est pas la meilleure équipe d'Angle-



UN MATCH DE FOOTBALL ENTRE ANGLAIS ET FRANÇAIS A BÉCON-LES-BRUYÈRES.  
Une passe. (D'après une photographie instantanée.)

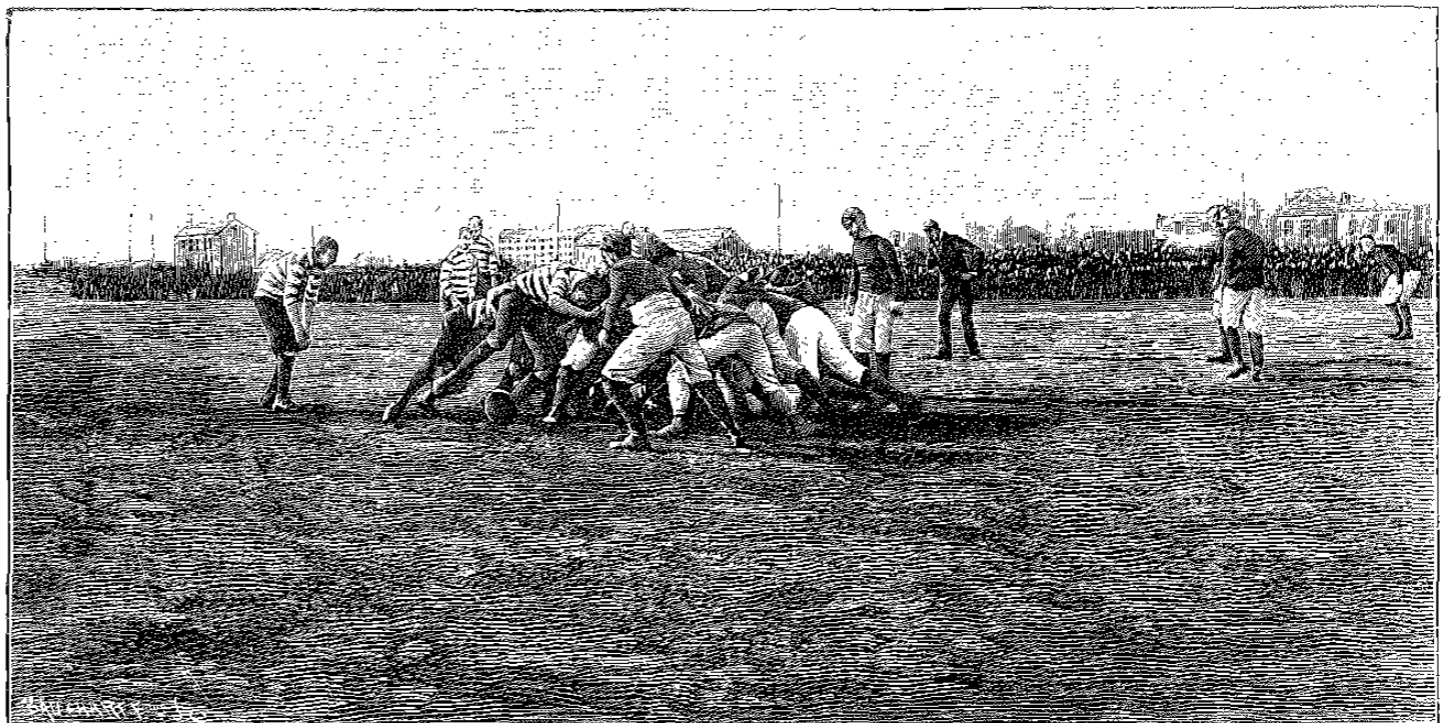
le ballon est remis en jeu, les Anglais qui ont cette fois contre eux le soleil et la montée du terrain, sont menacés dans leur camp, mais leur jolie science du dribbling (c'est l'action de pousser devant soi, tout en courant, le ballon sans l'abandonner), et de belles passes leur permettent de s'approcher du camp français et d'y pénétrer, mais là le ballon est saisi et tenu dans les bras d'un Anglais, avant qu'il ait eu le temps de le poser à terre, ce qui empêche l'essai d'être marqué, deux nouveaux points seulement leur sont accordés. Aussitôt après, les Anglais sont repoussés, et les Français portent le ballon dans leur camp et font un essai.

La ligne de but anglaise est, à partir de ce moment, constamment menacée, mais les Français ne parviennent pas à l'atteindre utilement,

et il n'y a plus que quelques minutes à jouer lorsqu'ils sont repoussés au milieu du jeu d'où le ballon ne semble plus devoir sortir avant la fin de la partie.

Les Anglais, en effet, sont en avance de deux points, ils ont donc gagné, aussi n'essaient-ils pas de faire davantage, ils se contentent de rester sur la défensive, ils gagnent du temps, multiplient les mêlées, mais

terre, tandis que celle du Stade est la meilleure de France; nous avons donc encore à travailler, il nous faut cependant remarquer que l'âge moyen des équipiers anglais était vingt-cinq ans, celui des équipiers français à peine vingt; cinq années d'expérience donneraient certainement à nos joueurs les qualités nécessaires pour lutter vigoureusement contre les meilleures



UN MATCH DE FOOTBALL ENTRE ANGLAIS ET FRANÇAIS A BÉCON-LES-BRUYÈRES.  
Une mêlée. (D'après une photographie instantanée.)

équipes anglaises. C'est cet espoir que nous donne le match du 26 mars, il nous a prouvé de plus que le sang-froid, la discipline et l'esprit de décision existaient chez nous, et que ces qualités pouvaient être rapidement développées avec un peu de travail et de persévérance.

JULES MARCADET.